

# LA DEFENSE DE L'EMBOUCHURE DU TRIEUX ET DU PORT DE LEZARDRIEUX

PAR ALAIN BOHEE

## Avertissements

Si l'occupation allemande, de 1940 à 1944, constitue l'acmé de la fortification de l'île à Bois, il serait simpliste et trompeur de faire fîs des prémices de celle-ci au XVII<sup>ème</sup>, de son renforcement au XVIII<sup>ème</sup> et de sa rénovation au début du XIX<sup>ème</sup>. Ce texte, a pour ambition de présenter et d'appréhender succinctement l'usage tactique du site par les militaires.

## Introduction

Ventée, assujettie à une forte amplitude de l'oscillation des marées qui induit de forts courants d'eau de mer, la côte septentrionale de la Bretagne, escarpée ou rocheuse et découpée, n'est guère propice à des débarquements d'envergures. A contrario, elle a été longtemps le cauchemar des responsables de la défense des côtes.

En 1689, VAUBAN, suite à sa visite des côtes septentrionales de la Bretagne jette son dévolu sur les ports de St-Malo et Morlaix, mais aussi sur l'Aber Wrac'h du fait de sa proximité avec Brest; il retient également l'intérêt que peuvent représenter : le Cap Fréhel, les Sept Îles, Roscoff et l'île de Batz. Il fait fî des côtes du Goélo et du Trégor, à cette époque entre la cité malouine et le château du Taureau il n'y a aucun port digne de ce nom. Il faut attendre le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle pour que des bassins à flot soient aménagés dans les ports de St-Brieuc (1885) et Paimpol (1878).

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sous la menace constante de "l'Anglais", qui joue à fond l'avantage que procurent les attaques imprévisibles dispersées périphériques, un programme de défense des points névralgiques du littoral fut entrepris. Ainsi dans l'archipel bréhatin et ses atterrages, furent implantés des corps de garde et des batteries d'artillerie pour surveiller la navigation à l'approche des côtes et assurer la défense des chenaux permettant l'accès aux embouchures des fleuves côtiers et aux mouillages abrités.

Au cours de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Commission de Défense des Côtes décide de l'édification sur l'île de Bréhat de la caserne défensive pour 250 hommes qui, à peine terminée, tombe en désuétude du fait de l'entente cordiale, qui débute en 1843, entre la Grande-Bretagne et la France.

C'est en 1815, au début de la Restauration, que commencent les travaux d'aménagement du port de Lézardrieux. Ce dernier possède deux mouillages en eaux profondes sur coffres, le premier entre le phare de Bodic et la tourelle de la Perdrix, le second entre l'Etablissement des Phares et Balises sur la rive gauche et l'ancien lycée maritime sur la rive droite.

La Grande Guerre verra son activité portuaire se décupler surtout dans les deux dernières années du conflit, lorsque l'Allemagne, le 09 janvier 1917, décide de commencer la guerre sous-marine sans restriction. Devant l'ampleur du tonnage coulé, une des mesures pour contrer cette menace sous-marine consistera en la formation de convois de bateaux escortés par des navires de guerre mais aussi par des aéronefs et des « plus légers que l'air ». Dans le port de Lézardrieux se forment les convois de bateaux qui peuvent bénéficier de la couverture aérienne effectuée par les hydravions du centre d'aviation de Tréguier et de l'escorte des bâtiments de surface de la Marine nationale.

Une des conséquences de l'effondrement de notre pays, en mai et juin 1940, permet à l'Armée allemande d'occuper les littoraux de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique. L'intérêt du port de Lézardrieux n'échappe pas à l'occupant qui l'utilise à bon escient.

## Situation - Description de l'île à Bois

Embossée à une encablure de la rive gauche du Trieux au débouché de l'estuaire de ce fleuve côtier dans l'archipel bréhatin, à la jonction des deux chenaux qui permettent l'accès au port de Lézardrieux, cette situation fait d'elle le verrou du port de Lézardrieux.

Sa superficie est de 15 hectares, sa ligne de crête est orientée sur un axe nord-est, sud-ouest, avec deux points hauts, cotés 39 m et 33 m, séparés par un petit col qui permet la communication entre les deux côtes de l'île. L'altitude de la rive gauche du fleuve en arrière plan culmine à 60 m, permettant à l'île de se fondre dans le relief de la côte et de la rendre difficilement discernable à un observateur en provenance du large. Le trait de côte développe 3.000 m, il se présente sous l'aspect d'une micro falaise, sur la côte Est subsiste une décharge de résidus de taille des pierres extraites de la carrière ouverte sur l'île à l'emplacement actuel de la prairie. La petite jetée à la pointe Sud de l'île résiste plutôt moins que bien au travail de sape de la mer et la route qui relie l'île au continent est à mettre au compte de l'occupant allemand.

## Les fortifications

### La fortification française

#### Le corps de garde

Il faut attendre la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour qu'un corps de garde soit érigé au sommet de l'île. Il se présente sous la forme d'une maisonnette avec tourelle et escalier au pignon nord.

Utilisé comme poste de guet il sert de casernement à une dizaine d'hommes.

Déclassé, il est vendu aux enchères publiques, vente qui se déroule, le 26 octobre 1868, en Mairie de Lézardrieux. Classé comme amer, il est occasionnellement utilisé comme chapelle par les propriétaires.



1 – Ile à Bois, le 27-12-2008 : corps de garde avec tourelle et escalier



2 – Réservoir Po46

#### La batterie d'artillerie

En corollaire du corps de garde une batterie d'artillerie, armée de trois canons de 12, est édifée à la pointe sud-est de l'île. Elle est chargée d'interdire l'entrée du fleuve à des navires ayant échappé aux boulets des batteries des îles : Bréhat, Modez, Logodec et Raguènes.

Elle se présente sous la forme d'un merlon en terre, renforcé à l'aide de pierraille, ayant la forme d'un J à l'envers muni d'embrasures avec la possibilité de tirer à barbette, c'est à dire au-dessus du parapet. Elle est arasée en 1943, lorsque l'occupant décide l'édification à sa place d'une casemate pour canon de campagne.

### La fortification allemande

#### La genèse du Mur de l'Atlantique 1940 - 1944

De juin 1940 à décembre 1941

Lorsque la Wehrmacht (Forces armées allemandes) victorieuse sur tous les fronts occupe nos littoraux en juin 1940, la fortification de ceux-ci n'est pas la priorité du moment. Les blockhaus érigés dans le Pas-de-Calais, ainsi que la construction des bases pour sous-marins ont un caractère strictement offensif, auxquels il faut ajouter la mise en défense des îles anglo-normandes seule portion occupée du territoire britannique.

La mutation stratégique et les débuts de la construction du "Nouveau mur de l'Ouest" : décembre 1941 - octobre 1943

- Le 14 décembre 1941, ordres de mise en défense de l'ensemble de la côte atlantique.

Ce changement de stratégie est l'acte officiel de la naissance du Mur de l'Atlantique, même si ce vocable n'est utilisé qu'à partir de 1943 dans un but de propagande. Elle résulte de l'analyse de l'échec de la Wehrmacht subit devant Moscou, mais aussi de l'entrée en guerre des Etats Unis d'Amérique, le 07 décembre 1941; dès lors la probabilité d'un débarquement à l'Ouest est prise en considération par le Chancelier du III<sup>ème</sup> Reich, en conséquence, il établit les grandes orientations de la "fortification à l'Ouest"

- Le 16 décembre 1941, Hitler prend personnellement le commandement suprême des armées.

- Le 15 mars 1942, le maréchal von Rundstedt est nommé commandant en chef des armées de l'Ouest.

- Le 23 mars 1942, directive de guerre numéro 40, concernant les pouvoirs de commandement dans les secteurs côtiers :

I. Principes.

II. Instructions générales de combat pour la défense côtière.

III. Pouvoirs de commandement.

IV. Missions particulières des différentes armées dans le cadre de la défense des côtes.

- Le 09 juillet 1942, le "nouveau mur de l'Ouest" devient une priorité : le renforcement du programme de défense à l'ouest est ordonné.

- La conférence du 13 août 1942 entérine la fortification des littoraux du Cap Nord à l'Espagne, en projetant la construction de 13 000 à 15 000 blockhaus :

- Hollande = 1 500 à 2 000 bunkers,

- Embouchure de l'Escaut à celle de la Loire = 1 500 à 2 000 bunkers,

- Embouchure de la Loire à la frontière Espagnole = 1 500 à 2 000 bunkers.

- Le 19 août 1942, Opération "Jubilee", raid des Canadiens sur Dieppe.

- Le 29 septembre 1942, discours du Führer sur la construction du Mur.

- Automne 1942, lancement de la construction de la "fortification à l'Ouest", qui verra, en l'espace d'une année, l'achèvement à l'été 1943, de 43,50% des ouvrages prévus.

- Priorité au Mur de l'Atlantique (automne 1943-été 1944)

- Le 25 octobre 1943, le Maréchal von Rundstedt dresse le bilan de la situation à l'Ouest.

- La directive de guerre n°51, du 03 novembre 1943, met en exergue l'importance fondamentale de la défense à l'Ouest.

- Le 05 novembre 1943, le Maréchal Rommel est nommé inspecteur des fortifications à l'Ouest. Il est chargé de coordonner et de renforcer les travaux sur le Mur de l'Atlantique et en Méditerranée.

- Janvier 1944, intensification des travaux de renforcement du Mur.

- Le 15 janvier 1944, le Maréchal Rommel est nommé chef du Groupe d'Armées B.

- Le 19 janvier 1944, Hitler ordonne la création des forteresses (Festungen).

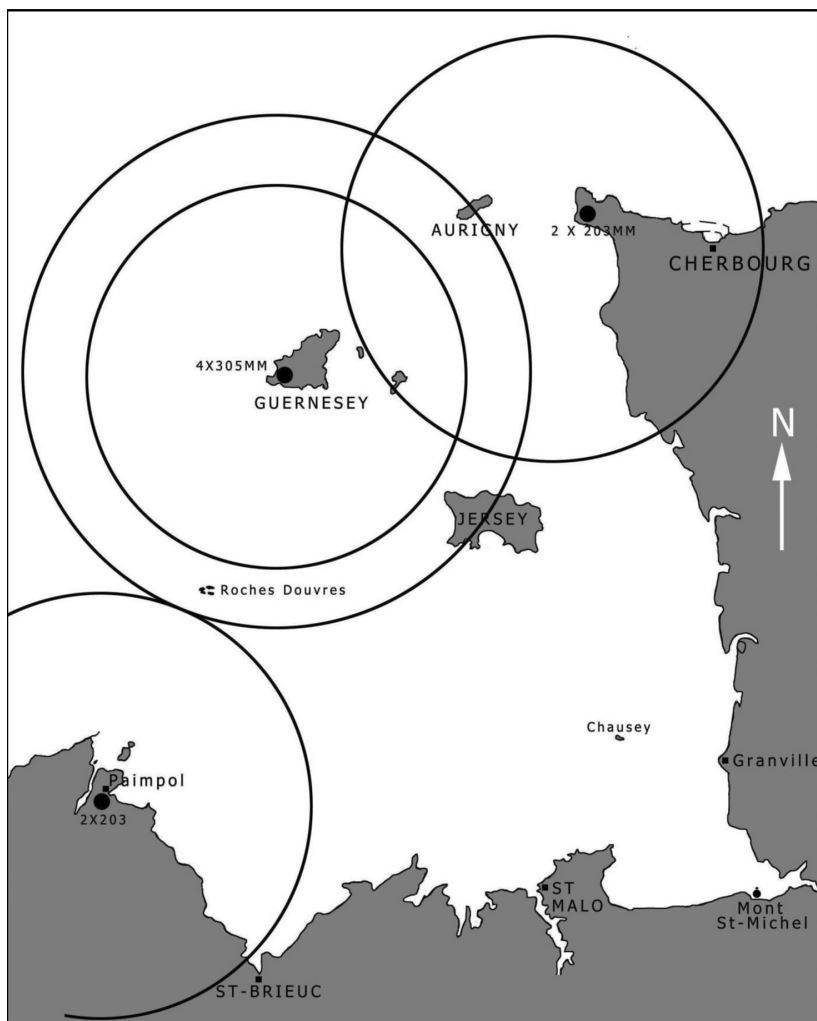
- Le 23 janvier 1944, le Maréchal Rommel, fraîchement promu chef du Groupe d'Armées B, visite l'île à Bois.

- Le 08 mars 1944, Ordre du Führer n°11, définitions de deux catégories de forteresses : les places fortes et les points d'appui locaux.

- Début juin 1944, arrivée des renforts.

## L'organisation de la défense allemande des atterrages du port de Lézardrieux

### La défense du Golfe de Saint-Malo



3 – Carte de situation des batteries allemandes à grande portée. Les cercles indiquent la portée maximum des ces batteries. En juin 1943, trois pièces sur quatre de Guernesey furent victimes d'incidents, qui firent ramener la portée à 32 km, laissant un couloir de 5 nautiques non battu au niveau des Roches Douvres

L'occupation par les Allemands de l'archipel des îles anglo-normandes et sa mise en défense, leur a permis d'interdire toute navigation ennemie dans le Golfe de Saint-Malo grâce à l'installation de batteries d'Artillerie Lourde à Grande Portée (A.L.G.P.) : au Cap de la Hague, sur l'île de Guernesey et à Paimpol-Plounez.

A cela il faut ajouter la médiocre valeur militaire de l'arrière pays breton, ancien massif montagneux entouré par la mer dont l'infrastructure routière, embryonnaire à l'époque, n'offre pas d'axes à la pénétration en direction des régions importantes. Il faut aussi garder en mémoire le régime météo marine et le phénomène de marée déjà évoqués dans l'introduction.

Cela leur permit de ne fortifier que légèrement les 300 km de côtes entre le Cap de la Hague et le Sillon de Talbert à l'extrémité ouest de la Baie de Saint-Brieuc ; une attention particulière au port de Granville et surtout celui de Saint-Malo où, sur l'île de Cézembre, l'occupant installa 6 canons de 194 mm ; et à un degré moindre aux ports de Paimpol et Lézardrieux.

### **L'île à Bois le verrou du port de Lézardrieux**

Le canton de Lézardrieux se voit, de facto, qualifié de "groupe de points d'appui" dans la terminologie allemande, en vertu des "Instructions générales de combat pour la défense côtière", alinéa 4 de la directive n°40.

En conséquence, il est décidé de fortifier l'île à Bois pour verrouiller l'accès du port de Lézardrieux. De nouveau, à deux siècles d'intervalles, la géographie impose sa loi aux défenseurs.

### La défense des chenaux d'accès au port de Lézardrieux

Les deux pièces sous béton de la position d'artillerie de Lézardrieux-Kerdroël renforcée par une batterie d'artillerie automouvante, ont pour mission d'interdire les chenaux d'entrée de la rivière du Trieux. L'observatoire d'artillerie de l'île à Bois dirige le tir de ces deux batteries. Sur la rive droite du Trieux, entre la plage de Roc'h Hir et le rocher aux Oiseaux, ils subsistent des vestiges d'une position allemande, dont une casemate pour canon qui croisait ses feux avec celles de l'île à Bois.

Armement :

Pour permettre à la garnison de l'île à Bois de remplir sa mission de défense du fleuve côtier Trieux et l'interdiction de débarquements sur les plages de cette embouchure, une dotation en matériels d'artillerie est définie comme suit :

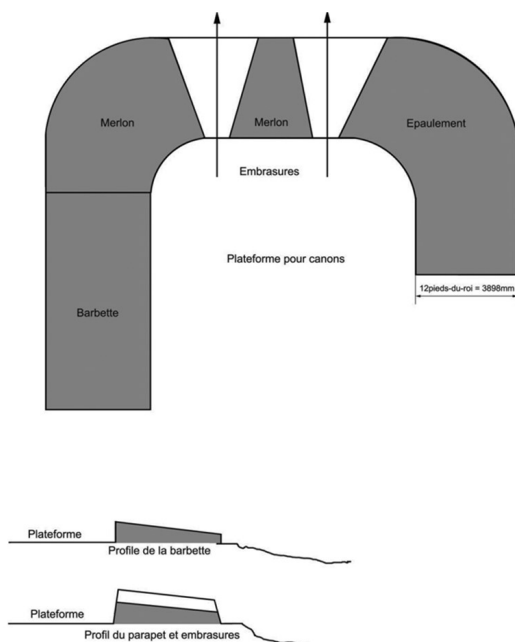
- 2 x 10,5 cm sous béton,
- 1 x 7,5 cm sous béton,
- 2 x 7,7 cm sur plate-forme,
- 4 x 5,5 cm antichar sous béton,
- 1 x tourelle de char Renault FT – mitrailleuse,
- 1 mitrailleuse sous cuirassement,
- 1 x 2 cm anti aérien,
- 2 x mortiers de 5 cm,
- 1 mortier de 8 cm.

### Les constructions allemandes de l'île à Bois

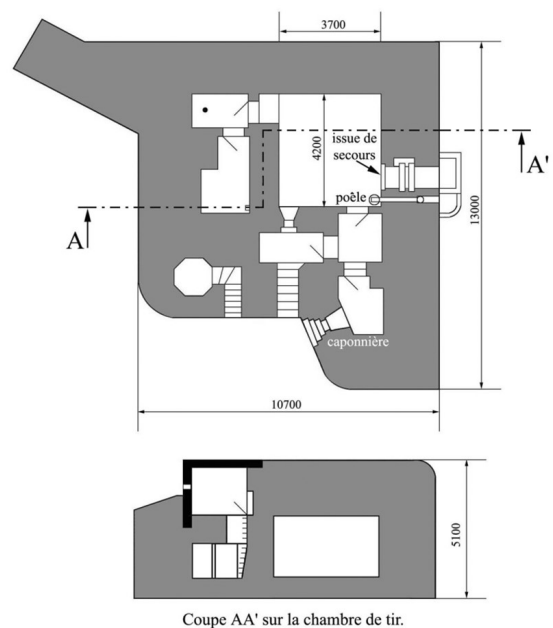
Le Génie de Forteresse de l'Armée allemande dispose d'un catalogue de constructions préétablies (Regelbauten), dans lequel il est à même de choisir le type de blockhaus qu'il faut construire en fonction de son armement, de son rôle dans le dispositif de défense et de la configuration du terrain du lieu de son implantation, de la catégorie de protection en fonction de l'épaisseur des murs extérieurs précisée à l'aide d'un code à quatre lettres : A, B, C, D. Dans ce catalogue sont précisés : le volume de la fouille, le cubage de béton, la densité du ferrailage et le tonnage des poutres en I, les types de cuirassements.

Chaque type d'ouvrage est doté :

- d'un système d'aération qui aspire l'air extérieur, le filtre, le distribue dans les différentes pièces, et qui rejette l'air vicié généré par l'activité humaine et l'utilisation de l'armement.
- d'un chauffage, d'une alimentation en eau, en électricité, et en carburant.



4 - Plan de la batterie d'artillerie de l'île à Bois



5 – Casemate type 624 (Po.46 ou S.46)

Ce secteur côtier dépendait de la XIX<sup>e</sup> Région du Génie de Forteresse. Les 180 km de côte, de St-Briec à Cléder relevaient du 9<sup>ème</sup> Etat major du Génie de Forteresse (PC à Guingamp). La construction des ouvrages était impartie au Groupe du Génie III/9 sis à Plouaret.

Le préalable à tout début de travaux, consistait à l'évaluation de la ressource en eau de la future position, tant pour la phase de construction que pour les besoins de la garnison. Jusqu'à sept à dix jours, un homme en bonne condition physique peut se priver de sommeil et de nourriture. Par contre, au-delà de 48 heures, le déficit hydrique génère des troubles aux conséquences sérieuses et létales à très court terme.

L'approvisionnement en agrégats des différents chantiers de la côte du Trégor-Goélo est assuré par le site d'extraction de sable et de gravier ouvert par l'occupant au Sillon de Talbert. Une voie ferrée à l'écartement de 60 cm posée entre Pleumeur-Gautier et Kermouster, a permis d'assurer durant la durée des travaux le transport du gravier, des sacs de ciment, du bois de coffrage, des fers à béton...

Sous le contrôle de l'Organisation Todt, l'essentiel de ces chantiers de construction est sous traité à des entreprises locales, sur la base des taux prescrits par le règlement concernant le bâtiment en France occupée, en date du 15 février 1943. Il en allait de même pour le salaire des ouvriers requis en vue de leur emploi sur les chantiers de la Wehrmacht.

### La Garnison de l'île à Bois

La 11<sup>ème</sup> Compagnie, du III<sup>ème</sup> Bataillon (PC à Lézardrieux), du 897<sup>ème</sup> Infanterie Régiment (PC à Pontrieux) de la 266<sup>ème</sup> Infanterie Division (PC à Belle-Isle-en-Terre) occupait les lieux.

Un détachement d'artilleurs du Groupe d'Artillerie III (PC à Lézardrieux) du 266<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie (PC à Belle-Isle-en-Terre), en charge de la direction des tirs des batteries d'artillerie de Kerdroel à partir de l'observatoire d'artillerie, type 627, s'ajoutait à cet effectif.

### Epilogue

Le 05 août 1944, l'ensemble des troupes d'occupation stationnées dans le Trégor-Goélo reçoit l'ordre de se replier sur Brest. Avant de quitter la position la garnison sabote l'armement et les principales installations de l'île à Bois. Le même jour, un contre ordre émanant du Grand Quartier Général en Prusse Orientale, ordonne aux unités en retraite de réoccuper leurs anciennes positions. Cela aura de funestes conséquences pour « les naturels » embrigadés par des notables locaux, dans le but de prendre possession à bon compte des installations du sémaphore de Pleubian, laissées vacantes par l'occupant.



6 – Fresque allemande signée KV.43, dans le casernement d'une casemate pour canon type 611. *'J'aimerais être un éléphant ; ainsi pourrais-je jubiler à pleine voix ! Ce ne serait pas pour l'ivoire mais pour l'épaisse carapace'*

### Etat des lieux aujourd'hui

L'île appartient aux propriétaires actuels depuis 1956-1957. Le plan du Service Historique de la Défense-Marine fait état de 47 constructions allemandes sur l'île à Bois ; 54 sont dénombrées sur le plan indicatif des dommages établis par la commune de Lézardrieux. Lors de nos différentes reconnaissances sur le terrain, 52 blockhaus ont été localisés et identifiés pour la plupart d'entre eux. Certains bunkers sont passablement détériorés, car utilisés lors de la dépollution de l'île comme fourneaux pour le pétardement des munitions. En corollaire d'une concession des Domaines à une entreprise de ferrailage du Trégor, les casemates sont dépouillées de leurs cuirassements, ne subsistent que quelques blindages à des embrasures de défense d'accès.

En soixante six années, aidée par l'homme la végétation a repris ses droits, aujourd'hui l'île est recouverte d'un manteau végétal essentiellement composé d'essences persistantes et de friches où foisonnent les ronces et les fougères.

De récentes campagnes de débroussaillage et de déblaiement ont été menées à l'instigation des propriétaires, elles ont permis de vérifier l'existence d'ouvrages bétonnés inaccessibles avant ces travaux; certaines constructions de faible volume ont du échapper à nos investigations recouvertes qu'elles sont par la végétation.

Dans le but d'empêcher l'atterrissage des engins de débarquement, des tétraèdres en béton étaient disséminés sur les zones sablonneuses de l'estran. De nombreux éléments de ces obstacles de plage servirent au renforcement du rivage de Kermouster jusqu'à la chapelle de Bonne Nouvelle.

## **Bibliographie**

### **1. Locale**

- Les Cahiers de la Presqu'île, édités par le Cercle d'Histoire et d'Archéologie de la Presqu'île (C.H.A.P.).
- . N°1 - 1996 / VI - Vente de l'île à Bois, le 16 mars 1812, par la comtesse de Boisgelin - Escurat André.
- . N°2 - 1996 / IX - Le Trieux dans l'histoire - Thomas Yvon
- . XII - L'île à Bois (par Guehenno Jean) - Jézequel Alain.
- N°15 - 2010 / II - Projet de Lazaret à l'île à Bois – Le Potier Guy.
- . IV - Comment par deux fois, Lézardrieux faillit devenir un port militaire - Mouly Robert.
- . Hors Série - 1994. Créac'h Maout - Les journées tragiques des 5, 6, 7 août 1944 - collectif.
- Trégor mémoire vivante N°5 - 1993 / Fortifications modernes - Le Mur de l'Atlantique dans le Trégor-Goélo – Guillou Michel.
- L'affaire du sémaphore de Creac'h Maout, 5, 6, 7 août 1944 - Berthou Paul- 2010 - ISBN 978-2-919009-02-2

### **2. Régionale**

- Le bilan patrimonial de l'île à Bois - Maîtrise universitaire - Robert Gwénaëlle - Brest - IUEM - 2000
- La guerre sous-marine en Bretagne - 1914-1918. Victoire de l'Aéronavale -Leroy Thierry - 1990
- ISBN - 2-9505074-0-9
- Le Mur de l'Atlantique en Bretagne - 1944-1994 - Andersen Patrick. Editions Ouest-France - 1994
- Le Mur de l'Atlantique sur la Côte d'Emeraude - Dupont Alain & Peyle Eric. Editions Danclau - 1994

### **3. Générale**

- 2000 ans de fortification française - Rocolle Pierre. Lavauzelle - 1989
- Bunker archéologie – Virilio Paul - Editions du Demi-Cercle - 1991
- Hitler, directives de guerre Roper Trévor - Editions Arthaud - 1965
- Hitler, parle à ses généraux - Albin-Michel - 1964
- Journal 1943-1945 - Goebbels Joseph - Editions Taillandier - 2005
- Marine Nationale - Mer et Outre Mer N°38 - décembre 1947. Le Mur de l'Atlantique - Capitaine de Vaisseau Delpeuc'h
- Le Mur de l'Atlantique - Vers une valorisation patrimoniale - Neveux Christelle - Editions l'Harmattan - 2003

### **4. Technique**

- Atlantic Wall Typology - Rolf Rudi, ouvrage trilingue. Fortress Book-1998
- Der Westwall - Die Geschichte der deutschen Westbefestigungen im Dritten Reich - Bettinger Dieter & Büren Martin. Etude en langue allemande sur le Mur de l'Ouest (ligne Seigfried), le pendant de la Ligne Maginot pour le IIIe Reich - 2 tomes. Riches en données techniques utilisées pour la construction du Mur de l'Atlantique.
- Biblio Verlag - Osnabrück - 1990

### **Carte**

- Plan de la rivière de Pontrioux entre le phare de la Croix et le pont de Lézardrieux - Echelle 1/7 200 - Edition d'avril 1912. Dépôt des Cartes et plans de la Marine - Paris - 1870